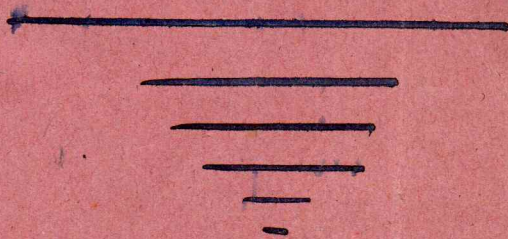


St. Aignan de Courtrain

Pendant la Guerre

1910 à 1914





Commune de Saint-Aignan-de-Cochaigny  
pendant la guerre  
de 1914 à 1918

---

---

Arrivée des  
refugiés

---

---

Dès le début de Mai 1914, arrivèrent les Réfugiés. A partir du 12 Mai, ce fut un défilé continu et interminable de voitures, de charrettes, de vélos, de pauvres gens à pied. Tous suivaient la route départementale n° 3 allant vers Yverdon, vers Mayenne etc. Les uns continuaient d'autres s'arrêtaient, renonçant à aller plus loin, s'arrêtant au hasard, La Sabotière venant de l'Aisne, du Nord, de l'Orne, de la Somme etc. Plus de douze cents réfugiés trouvèrent asile dans notre petite commune de 650 habitants. Aujourd'hui encore on se

demanda comment nous avons pu  
hiberner tant de monde, tant de chevaux,  
car beaucoup étaient gis de la terre et  
amenaient avec eux chevaux et voitures.

Le Maire appela au  
secours par la population, répondit à  
l'appel lancé par Monsieur Georges Devin,  
en apportant bois de lit, draps, couvertures,  
mattes, dynamos, serpents, torchons, vaisselle,  
seaux, ustensiles, fourchettes, bois de chauffage  
etc, etc, etc.

Ces réfugiés furent logés,  
sympathiquement accueillis et la guerre  
continua pour eux de leur vie.

Puis, parvint à nos  
oreilles un bruit incessant, un roulement  
continu et interminable. C'étaient les  
chars allemands, les troupes allemandes,  
qui passaient à Saint-Etienne. En fait,  
qui suivraient la route nationale  
Paris - Brest et qui, de l'autre côté,  
passaient à Combrailles et suivraient  
vers Souffron. Nous étions cernés.

Arrivée  
des  
Allemands

—  
—

Le 21 Juin 1940, ils arrivèrent  
à Saint-Omer. Je ne peux vous  
décrire l'émotion, l'étreinte au cœur la  
fièvre que nous causa la vue de tous  
ces casernes, de toutes ces batteries.

Nous n'étions plus chez  
nous, nous étions sous la domination  
allemande, humiliés, vivant sous le  
joug ennemi, mais gardant l'espoir,  
qui, l'espoir tenace de ne être faits  
finalement vaincus.

Et la longue et interminable  
file de convois allemands de fer  
prenant des heures et des heures, des  
kilomètres et des kilomètres sans interruption  
sans répit.

Tous les yeux anxieux de la  
population passaient tour à tour  
des divisions motorisées de l'artillerie,  
des chars etc.

Une division sanitaire s'arrêta,  
une division de ravitaillement aussi,  
puis d'autres. Avec un soir jaloux

ils insistèrent de donner leur immatriculation,  
leur exacte nationalité.

Et les Allemands installés  
dans notre commune commencèrent leurs  
réquisitions.

D'abord, réquisition des locaux.

Réquisitions Les maisons les mieux situées, les plus  
et qui confortables furent l'objet de leur choix.  
sous la Reichskommandatur s'installa tout au  
domination nichée du Bourg, au centre de la place.  
allemande. Ordre fut aussitôt donné de déposer toutes  
les armes en Mairie. Obéissant à  
l'appel au salut à la crainte de  
judicialisation disposa le 26 juin 1940: 75  
fusils, 22 revolvers, et 22 fusils de C.S.F.  
car nous ne devions plus émettre, pour  
aucun prétexte, de motifs autres que les  
voix allemandes.

Existence furent déposés, beaucoup plus furent  
gardés et, au risque de tout, on  
écrivait, plus que jamais, la voix de  
nos alliés, la voix de ceux qui venaient

à notre secours, d'ici venaient juges  
après la finale victorieuse et l'honneur  
retour à la France, notre patrie, bien  
aimée.

Ils réquisitionnèrent de tout: des  
autes, des chevaux, des animaux de boucherie,  
du foin, de la paille, du blé, de tout.

Ils frustèrent dans les maisons  
ils réquisitionnèrent toutes les pièces de porcelaine,  
sans plus que même des têtes de bois,  
tous les vases en cuivre, tous les bijoux  
de gens disparus ou bien absents, ainsi  
que les statuettes en bronze, ornements  
de nos demeures et objets auxquels nous  
attachions tant.

Ils ne se contentèrent pas  
de cela. Le buste en bronze de Monsieur  
Asseline Ruyer, notre ancien maire, buste  
qui surmontait une colonne placée au  
haut de la place, fut aussi enlevé et  
transporté.

Et on voulut aussi  
réquisitionner des hommes

Assistance

des travailleurs pour l'Allemagne.  
Nous avions des listes à fournir de  
tous les plus grandes monnaies de  
l'étranger. Notre Maire n'en a jamais  
fourni une seule, a résisté, résisté jusqu'au  
bout et ne veut se vanter que pas un  
seul habitant de St. Armand de Compton  
n'est parti travailler pour les Allemands  
et n'a pas franchi la frontière pour se  
mettre au service de l'Allemagne à  
ce moment victorieux et menaçant.  
Nos jeunes gens se camouflèrent  
et la vie continua sous la domination  
ennemie pendant des jours et des  
jours.

Arrivée des  
Américains

En Juin 1944, on apprenait  
le débarquement de nos alliés sur les  
côtes normandes.  
Tous les jours après des Allemands  
de nuit, nuit et jour, était sillonné de  
fusées, et avions. On n'entendait  
presque que de bombardements, et incendies  
de villages.

Bombardements

Noté comme les connut à son tour, les terribles bombardements:

Le 8 juillet, bombardement du front de la Herissière

Le 20 juillet, bombardement de la Gare et de presque totale destruction, bombardement du passage à niveau du Poray, de la Poissonnière, viande et presque destruction de l'usine. viergerie Presnois.

En partant, partant des carreaux cassés, des dommages faits et dans les champs des bestiaux tués, des récoltes déformées, des dommages multiples et sans fin.

Quant aux Allemands ils se mirent à voler, voler. Ils volèrent de tout: les autos, les chevaux, les bicyclettes, les vaches, les porcs, les lapins, l'alcool, les vêtements, le bœuf, de tout, de tout!!!

Ce fut chez eux la grande folie. Ils ne

leur qu'aurait plus qu'à fuir, fuir fary,  
tous les moyens de ne savoir quelle  
route prendre

Les Américains approchaient.  
Ils étaient, disait-on à Lisieux de plus  
près.

Arrivée de  
nouveaux  
Espagnols

Les flots de nouveaux  
Espagnols arrivèrent aussi. Ils venaient  
de Caen, de tout le Calvados. Cristes,  
frayres, ils n'avaient plus rien. Leur  
maison était détruite, leur mobilier en pièces

La commune de Saint-  
Aignan. de Couffray se donna à nouveau  
et n'y nouveau accueillit tous ces sinistrés,  
ces frères malheureux, victimes de la  
meutrière humaine

Les Américains  
sont là

Le 19<sup>e</sup> avril 1941, l'église  
était pleine de monde. C'était la grande  
messe. Soudain, au cours de l'Office, on  
put entendre crier: « Les voilà, les voilà, les  
chats américains, ils arrivent par la  
route des Châtelles.

En un instant l'église

se vider de leurs vêtements six vieilles  
femmes impotentes et qui priaient,  
pleuraient !!

Et la profanation entière  
accourut au devant des sauteurs leur  
ghastly à boire, à boire, trop à  
boire! Ces derniers fitaient à profusion  
de tous côtés, gâteaux, boissons, café,  
sucre. C'est la seule rassurante à qui  
le John.

Helas, beaucoup d'Américains  
avaient trop bu. L'alcool si généralement  
vicié si officieusement offert avait fait  
son effet, son mauvais effet!!

Les Américains rencontrèrent  
une forte résistance à la Nadeleine,  
aux confins de notre commune. Ils se  
virent obligés de mettre leurs chars en  
batterie. Ils eurent les trois et blessés  
mais l'avance de la colonne continua  
vers Cauptain qui ils contournerent.

Sur notre commune une  
partie de la colonne s'arrêta après

Libération

avoir rempli les chenaux, les herbages,  
plus avoir pris barrières, clôtures, traverser  
les talus, vu de la route, font des 'dépôts'  
incalculables dont nul ne se souciait  
tant la joie était grande de passer  
sans être libérés et assurés d'une finale  
victoire

Le Bignon de Croustain  
16 Avril 1978

J. Ramon

Vendredi 4 décembre 1987

**Explosif**

## **Une ou deux bombes d'aviation découvertes près de St-Aignan-de-Couptrain**

Drôle de culture que ce champ-là ! C'est ce qu'ont dû penser des agriculteurs de St-Aignan-de-Couptrain qui l'autre semaine ont découvert près de la voie ferrée une bombe d'aviation de 1000 livres abandonnée par l'armée U.S. lors d'un raid de la dernière guerre mondiale.

L'intervention du service de déminage du Calvados a permis de désamorcer l'engin de 60 kg à emploi « général purpose ». S'il ne représente plus beaucoup de danger, cet engin repose actuellement dans un champ en attendant d'être enlevé.

Cette opération pourrait s'effectuer la semaine prochaine soit en acheminant la bombe par voie

ferrée, soit en l'enlevant par hélicoptère si les conditions atmosphériques s'avèrent favorables.

### **UNE DEUXIEME BOMBE ?**

En revanche, une hypothèse est émise sur la présence d'une seconde bombe d'une même teneur qui se situerait elle aussi à proximité de la voie ferrée ce qui rend plus difficiles les recherches.

S'il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure (le service de déminage vient encore récemment de trouver des engins destructeurs à Caen dont une mine... au pied du C.H.U.), il est recommandé aux « curieux » d'être prudents.

ans de Montenay

Les 20 ans de Montenay